

SESSION 2022

**CAPLP
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

SECTION : LANGUES VIVANTES – LETTRES

ANGLAIS - LETTRES

**ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE ET DE
DISCIPLINE APPLIQUÉE DE LETTRES**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPLP de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFE	0222J	102	9364

► **Concours externe du CAFEP/CAPLP de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFF	0222J	102	9364

Texte 1 : Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, Chapitre 1 (extrait), 1888.

Le roman s'ouvre par une partie de pêche en mer qui réunit M. et Mme Roland, leurs deux fils Pierre, médecin, et Jean, futur avocat. Ils sont accompagnés de leur voisine, Mme Rosémilly.

Jean, dès son enfance, avait été un modèle de douceur, de bonté et de caractère égal ; et Pierre s'était énervé, peu à peu, à entendre vanter sans cesse ce gros garçon dont la douceur lui semblait être de la mollesse, la bonté de la niaiserie et la bienveillance de l'aveuglement. Ses parents, gens placides, qui rêvaient pour leurs fils
5 des situations honorables et médiocres, lui reprochaient ses indécisions, ses enthousiasmes, ses tentatives avortées, tous ses élans impuissants vers des idées généreuses et vers des professions décoratives.

Depuis qu'il était homme, on ne lui disait plus : « Regarde Jean et imite-le ! » mais chaque fois qu'il entendait répéter : « Jean a fait ceci, Jean a fait cela », il comprenait
10 bien le sens et l'allusion cachés sous ces paroles.

Leur mère, une femme d'ordre, une économe bourgeoise un peu sentimentale, douée d'une âme tendre de caissière, apaisait sans cesse les petites rivalités nées chaque jour entre ses deux grands fils, de tous les menus faits de la vie commune. Un léger événement, d'ailleurs, troublait en ce moment sa quiétude, et elle craignait une
15 complication, car elle avait fait la connaissance pendant l'hiver, pendant que ses enfants achevaient l'un et l'autre leurs études spéciales, d'une voisine, Mme Rosémilly, veuve d'un capitaine au long cours, mort à la mer deux ans auparavant. La jeune veuve, toute jeune, vingt-trois ans, une maîtresse femme qui connaissait l'existence d'instinct, comme un animal libre, comme si elle eût vu, subi, compris et
20 pesé tous les événements possibles, qu'elle jugeait avec un esprit sain, étroit et bienveillant, avait pris l'habitude de venir faire un bout de tapisserie et de causette, le soir, chez ces voisins aimables qui lui offraient une tasse de thé.

Le père Roland, que sa manie de pose marine aiguillonnait sans cesse, interrogeait leur nouvelle amie sur le défunt capitaine, et elle parlait de lui, de ses
25 voyages, de ses anciens récits, sans embarras, en femme raisonnable et résignée qui aime la vie et respecte la mort.

Les deux fils, à leur retour, trouvant cette jolie veuve installée dans la maison, avaient aussitôt commencé à la courtiser, moins par désir de lui plaire que par envie de se supplanter.

Leur mère, prudente et pratique, espérait vivement qu'un des deux triompherait, car la jeune femme était riche, mais elle aurait aussi bien voulu que l'autre n'en eût
30 point de chagrin.

Mme Rosémilly était blonde avec des yeux bleus, une couronne de cheveux follets envolés à la moindre brise et un petit air crâne, hardi, batailleur, qui ne
35 concordait point du tout avec la sage méthode de son esprit.

Déjà elle semblait préférer Jean, portée vers lui par une similitude de nature. Cette préférence d'ailleurs ne se montrait que par une presque insensible différence dans la voix et le regard, et en ceci encore qu'elle prenait quelquefois son avis.

Elle semblait deviner que l'opinion de Jean fortifierait la sienne propre, tandis que
40 l'opinion de Pierre devait fatalement être différente. Quand elle parlait des idées du docteur, de ses idées politiques, artistiques, philosophiques, morales, elle disait par

moments : « Vos billevesées¹. » Alors, il la regardait d'un regard froid de magistrat qui instruit le procès des femmes, de toutes les femmes, ces pauvres êtres !

Texte 2 : Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, Chapitre 5 (extrait), 1888.

Pierre a appris que son frère Jean est l'héritier de Léon Maréchal, un ami de la famille qui vient de mourir.

Mais le corps du docteur s'engourdit à peine une heure ou deux dans l'agitation d'un sommeil troublé. Quand il se réveilla, dans l'obscurité de sa chambre chaude et fermée, il ressentit, avant même que la pensée se fût rallumée en lui, cette oppression douloureuse, ce malaise de l'âme que laisse en nous le chagrin sur lequel on a dormi.
5 Il semble que le malheur, dont le choc nous a seulement heurté la veille, se soit glissé, durant notre repos, dans notre chair elle-même, qu'il meurtrit et fatigue comme une fièvre. Brusquement le souvenir lui revint, et il s'assit dans son lit.

Alors il recommença lentement, un à un, tous les raisonnements qui avaient torturé son cœur sur la jetée pendant que criaient les sirènes. Plus il songeait, moins
10 il doutait. Il se sentait traîné par sa logique, comme par une main qui attire et étrangle, vers l'intolérable certitude.

Il avait soif, il avait chaud, son cœur battait. Il se leva pour ouvrir sa fenêtre et respirer, et, quand il fut debout, un bruit léger lui parvint à travers le mur.

Jean dormait tranquille et ronflait doucement. Il dormait, lui ! Il n'avait rien pressenti, rien deviné ! Un homme qui avait connu leur mère lui laissait toute sa
15 fortune. Il prenait l'argent, trouvant cela juste et naturel.

Il dormait, riche et satisfait, sans savoir que son frère haletait de souffrance et de détresse. Et une colère se levait en lui contre ce ronfleur insouciant et content.

La veille, il eût frappé contre sa porte, serait entré, et, assis près du lit, lui aurait dit dans l'effarement de son réveil subit : « Jean, tu ne dois pas garder ce legs qui
20 pourrait demain faire suspecter notre mère et la déshonorer. »

Mais aujourd'hui il ne pouvait plus parler, il ne pouvait pas dire à Jean qu'il ne le croyait point le fils de leur père. Il fallait à présent garder, enterrer en lui cette honte découverte par lui, cacher à tous la tache aperçue, et que personne ne devait
25 découvrir, pas même son frère, surtout son frère.

Il ne songeait plus guère maintenant au vain respect de l'opinion publique. Il aurait voulu que tout le monde accusât sa mère pourvu qu'il la sût innocente, lui, lui seul ! Comment pourrait-il supporter de vivre près d'elle, tous les jours, et de croire, en la regardant, qu'elle avait enfanté son frère de la caresse d'un étranger ?

30 Comme elle était calme et sereine pourtant, comme elle paraissait sûre d'elle ! Était-il possible qu'une femme comme elle, d'une âme pure et d'un cœur droit, pût tomber, entraînée par la passion, sans que, plus tard, rien n'apparût de ses remords, des souvenirs de sa conscience troublée ?

¹ Une billevesée : parole vide de sens, idée creuse.

Texte 3 : Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, Chapitre 9 (extrait), 1888.

Dans ce dernier chapitre, Pierre est embauché comme médecin sur le paquebot La Lorraine. Sa famille vient lui faire ses adieux.

Haut comme une montagne et rapide comme un train, le navire, maintenant, passait presque à toucher la *Perle*². Et Mme Roland éperdue, affolée, tendit les bras vers lui, et elle vit son fils, son fils Pierre, coiffé de sa casquette galonnée, qui lui jetait à deux mains des baisers d'adieu. Mais il s'en allait, il fuyait, disparaissait, devenu
5 déjà tout petit, effacé comme une tache imperceptible sur le gigantesque bâtiment. Elle s'efforçait de le reconnaître encore et ne le distinguait plus.

Jean lui avait pris la main.

« Tu as vu ? dit-il.

– Oui, j'ai vu. Comme il est bon ! »

10 Et on retourna vers la ville.

« Cristi ! ça va vite », déclarait Roland avec une conviction enthousiaste.

Le paquebot, en effet, diminuait de seconde en seconde comme s'il eût fondu dans l'Océan. Mme Roland tournée vers lui le regardait s'enfoncer à l'horizon vers une terre inconnue, à l'autre bout du monde. Sur ce bateau que rien ne pouvait
15 arrêter, sur ce bateau qu'elle n'apercevrait plus tout à l'heure, était son fils, son pauvre fils. Et il lui semblait que la moitié de son cœur s'en allait avec lui, il lui semblait aussi que sa vie était finie, il lui semblait encore qu'elle ne reverrait jamais plus son enfant.

« Pourquoi pleures-tu, demanda son mari, puisqu'il sera de retour avant un mois ? »

20 Elle balbutia :

« Je ne sais pas. Je pleure parce que j'ai mal. »

Lorsqu'ils furent revenus à terre, Beausire les quitta tout de suite pour aller déjeuner chez un ami. Alors Jean partit en avant avec Mme Rosémilly, et Roland dit à sa femme :

25 « Il a une belle tournure, tout de même, notre Jean.

– Oui », répondit la mère.

Et comme elle avait l'âme trop troublée pour songer à ce qu'elle disait, elle ajouta :

« Je suis bien heureuse qu'il épouse Mme Rosémilly. »

Le bonhomme fut stupéfait :

30 « Ah bah ! Comment ? Il va épouser Mme Rosémilly ?

– Mais oui. Nous comptons te demander ton avis aujourd'hui même.

– Tiens ! Tiens ! Y a-t-il longtemps qu'il est question de cette affaire-là ?

– Oh ! non. Depuis quelques jours seulement. Jean voulait être sûr d'être agréé
par elle avant de te consulter. »

35 Roland se frottait les mains :

« Très bien, très bien. C'est parfait. Moi je l'approuve absolument. »

Comme ils allaient quitter le quai et prendre le boulevard François-I^{er}, sa femme se retourna encore une fois pour jeter un dernier regard sur la haute mer ; mais elle ne vit plus rien qu'une petite fumée grise, si lointaine, si légère qu'elle avait l'air d'un
40 peu de brume.

² La *Perle* : le bateau de M. Roland, père de Pierre et Jean.

Document iconographique



Hippolyte Flandrin, *René-Charles Dassy et son frère Jean-Baptiste-Claude-Amédée Dassy*, 1850.

Huile sur toile, 133.4 x 92.7 cm

© Cleveland, The Cleveland Museum of Art

Le journal du personnage

Consignes :

- Choisissez un des deux frères dont vous allez suivre l'itinéraire durant la lecture du roman.
- Vous allez écrire son journal intime, c'est-à-dire exprimer ses ressentis, ses pensées, ses sentiments vis-à-vis des autres personnages et des événements dont il est acteur ou témoin.
- Vous pouvez vous appuyer sur le texte de Maupassant, mais également imaginer d'autres réactions du personnage.

Vous trouverez ci-dessous des amorces pour vous aider dans la rédaction de la première page du journal :

Le 28 mai 1888,

- J'ai fini mes études et je m'engage dans... je ressens ...
- Mon frère Jean [OU Pierre] a lui aussi bien réussi ses études de... et il va exercer comme...
- Nous sommes très proches car... Mais, je ressens pour lui....
- Lors de cette sortie en bateau, une jeune-femme m'a attiré. J'aime..., j'ai été sensible à...

Extrait d'un texte d'élève

Journal de Pierre

28 mai 1888,

J'ai fini mes études et je m'engage dans la médecine. Il m'arrive de temps en temps de vouloir encore changer de voie, ce qui ne m'étonne pas. Je n'ai jamais aimé l'idée de rester focalisé seulement sur une chose... Enfin passons.

Aujourd'hui je me retrouve seul à réfléchir, des souvenirs rejaillissent. Je pense à mon frère que j'aime, celui qui est la fierté de la famille. Cela ne me dérange pas vraiment ! C'est vrai que contrairement à lui je suis indécis, lui sait déjà ce qu'il veut mais franchement je n'envie pas cette façon de vivre. Son avenir est déjà tracé à la règle. Il n'est pas attiré par plusieurs choses. Ses goûts, ses préférences, il les connaît. Sa façon d'être me paraît fade. Mais ce n'est pas le problème. Ce qui me fait sentir cette haine c'est que mes parents ne se rendent pas compte de mon existence...

1. Après avoir présenté l'ensemble du dossier, vous proposerez des pistes d'analyse et d'interprétation du texte n° 2. (6 points)
2. Dans le premier paragraphe du texte n° 2 (« Mais le corps du docteur [...] il s'assit dans son lit. », ligne 1 à 7), vous analyserez les expansions du nom. (6 points)
3. Dans le cadre de l'objet d'étude « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques », vous concevrez et rédigerez, à partir de ce dossier, une séquence pédagogique destinée à une classe de première professionnelle et qui comportera obligatoirement un travail sur la langue. (8 points)